

REVUE DE PRESSE



HAPPINESS DISTRIBUTION PRESENTE

APRÈS **SARAJEVO, MON AMOUR**  **OURS D'OR BERLIN 2006**

LE NOUVEAU FILM DE **JASMILA ZBANIC**

LES FEMMES DE VISEGRAD

tiff. toronto international film festival
OFFICIAL SELECTION 2013

FESTIVAL DE CINEMA EUROPEEN DES ARCS
BOIS-SAINTE-MARIE • LES BOLS • REC-PROVINC-QUEBEC

FILMS **FEMMES** 36 ans

SÉLECTION OFFICIELLE
DONOSTIA ZINEMALDIA FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

«UN DEVOIR DE MÉMOIRE BOULEVERSANT»
PREMIÈRE ★★★

KYR VERCOE, BORIS ISAKOVIĆ, SIMON MCBURNEY, BRANKO CVEJČIĆ, LEON LUČEVIĆ, JASNA ĐURIČIĆ, PAMELA RABE, DAMIR KUSTURA, SAŠA ORUČEVIĆ, SUVAĐ VELETANLIĆ
RÉALISATION JASMILA ZBANIC SCÉNARIO KYR VERCOE, JASMILA ZBANIC, ZORAN SOLOMONIĆ DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE CHRISTINE A. MAIER MONTAGE YANN DEDET (F.S.B.) DIRECTEUR ARTISTIQUE ŽELJKA BURIĆ
COSTUME LEILA HODŽIĆ MAQUILLAGE LAMIJA HADŽIHASANOVIĆ HOMARAC SON IGOR ČAMO PRODUCTEURS DAMIR IBRAHIMOVIĆ, JASMILA ZBANIC COPRODUCTEURS REBEKKA GARIDO, MICHAEL REUTER

DEBILGRADA MPM HAPPINESS

Au cinéma le 30 avril 2014

Presse et festivals

Toronto International film festival 2013, compétition officielle

Les Arc film festival 2013, compétition officielle, prix « femme de cinéma » Sisley

Festival de San Sebastian 2013, compétition officielle

Festival de femmes de Créteil

Abu Dhabi film festival 2013, compétition officielle

...

« Poignant »
*Studio ciné live****

« Un devoir de mémoire bouleversant »
Première ***

« Impressionnant et pudique »
Le Canard Enchaîné

“Une mise en abyme étonnante”
Elle ***

“Une intéressante réflexion entre permanence des lieux et déni de mémoire”
La Croix

“Une pieuse démarche”
Le Figaro

“Digne et bien filmé”
L’Humanité.

“Vibrant”
Marianne

« Un film bouleversant, courageux et salutaire »
*A voir à lire****

« Remarquable »
Télé Z

“Pudique ... JasmilaZbanic nous interroge sur notre propre regard de spectateur et sur le poids de l’histoire”. *Paris Match*

« Cinéaste passionnée, délicate, ordonnée [...] elle est tout le génie meurtri des balkans ». *Lui*

SOMMAIRE

Hebdomadaire

Marianne – 25 avril 2014

Elle – 25 avril 2014

Le canard enchaîné – 30 avril 2014

Mensuel

Premiere – avril 2014

Studio ciné live – avril 2014

Internet

Paris Match – avril 2014

A Voir A Lire – avril 2014



Presse

hebdomadaire

- Marianne – 25 avril 2014
- Elle – 25 avril 2014
- Le canard enchaîné – 30 avril 2014

Marianne – 25 avril 2014 –

Danièle Heymann

CULTURE

CINEMA

Tourisme au bout de l'enfer

Dans "les Femmes de Visegrad", une jeune Australienne décide de partir en voyage dans une petite ville de Bosnie. Elle y découvre l'horreur de l'histoire.

La jeune cinéaste bosniaque Jasmila Zbanic n'en finit pas d'avoir mal à son pays. En 2006, avec son premier film dont le beau titre, *Sarajevo, mon amour*, disait beaucoup, elle obtenait l'Ours d'or à Berlin. Sarajevo, sa ville natale. Aujourd'hui, elle livre un étrange petit (1 h 10) objet, sec et vibrant, *les Femmes de Visegrad*. Pas tout à fait un documentaire, encore moins peut-être une fiction. Un film sur le déni, qui une fois de plus dit beaucoup. Une sympathique Australienne a refusé de suivre ses amis aux îles Fidji pour les vacances. Elle a préféré se rendre seule en Bosnie-Herzégovine. Drôle d'idée. Elle arrive à Visegrad, une petite ville avec un beau vieux pont. Elle s'installe dans un hôtel banal mais convenable - une adresse trouvée dans un guide -, le Vilina Vlas. L'actrice qui joue Kym Vercoe se nomme Kym Vercoe. Dans son pays, l'Australie, elle

est une comédienne de théâtre engagée. Ce que nous voyons, ce qu'elle vit sur l'écran, ce qu'elle confie à son journal intime vidéo, elle l'a vécu dans la vie. Ses cauchemars inexplicables dans sa chambre d'hôtel, les silences étranges qui répondent à ses questions légères.

Et puis, elle apprend, elle comprend. En 1992, à Visegrad, 1757 personnes ont été assassinées. Sur le beau vieux pont, il y a eu un massacre. Et c'est au Vilina Vlas même que 200 femmes ont été violées avant d'être tuées. Kym rentre à Sydney, tente de raconter : « *J'ai fait du tourisme dans la résidence des morts.* » Sa mère lui dit : « *C'est notre week-end, je ne veux pas entendre ces choses horribles...* » Kym retourne à Visegrad, il neige maintenant, quelqu'un lui dit que le passé est passé. Et lui raconte qu'un des massacreurs a été jugé à La Haye, qu'il



NI DOCUMENTAIRE NI RÉELLE FICTION, le film de Jasmila Zbanic, avec l'Australienne Kym Vercoe, est un voyage "dans la résidence des morts".

a purgé sa peine de prison. Et que, lorsqu'il est rentré à Visegrad, il a été accueilli « *comme un footballeur* ». Bientôt on priera Kym Vercoe de quitter la ville. Avant de partir, elle élèvera tout en douceur un petit mémorial personnel aux femmes de Visegrad. Jasmila Zbanic montre tout cela sans manières, le tournage a été difficile : « *La paix dans les pays d'après-guerre est tout sauf romantique* », dit-elle. ■ DANIELE HEYMANH

Les femmes de Visegrad, de Jasmila Zbanic. En salles le 30 avril.

Elle – 25 avril 2014 –

Anne Diatkine

[l'enquête]

« Les Femmes de Visegrad »

IL Y A LA SOLITUDE HEUREUSE DE KYM, une Australienne qui n'a besoin ni de famille ni d'ami pour voyager et qui est prise de cauchemars et d'insomnies lors d'un premier voyage enchanteur à Visegrad, en Bosnie. Il y a son obstination à comprendre pourquoi, en retournant là-bas. Que s'est-il passé dans cet hôtel qui rend ses nuits impossibles ? Quels fantômes l'habitent ? Pourquoi le guide « Lonely Planet » conseille-t-il le spa en faisant comme si la guerre n'avait jamais eu lieu ? A force d'enquêter, Kym découvre qu'au cours du printemps et de l'été 1992 des milliers de femmes y ont été méthodiquement violées. Que vaut l'oubli ? Jasmila Zbanic, qui a reçu le prix Femme de cinéma au Festival du cinéma européen des Arcs en partenariat avec Sisley, poursuit son travail sur la violence de l'amnésie et le viol comme arme systématique, entamé avec « Sarajevo, mon amour ». Kym Vercoe y joue son propre rôle dans un film qui reconstitue sa propre enquête. Une mise en abyme étonnante.

ANNE DIATKINE

Le Canard enchaîné – 30 avril 2014 –

Les femmes de Visegrad

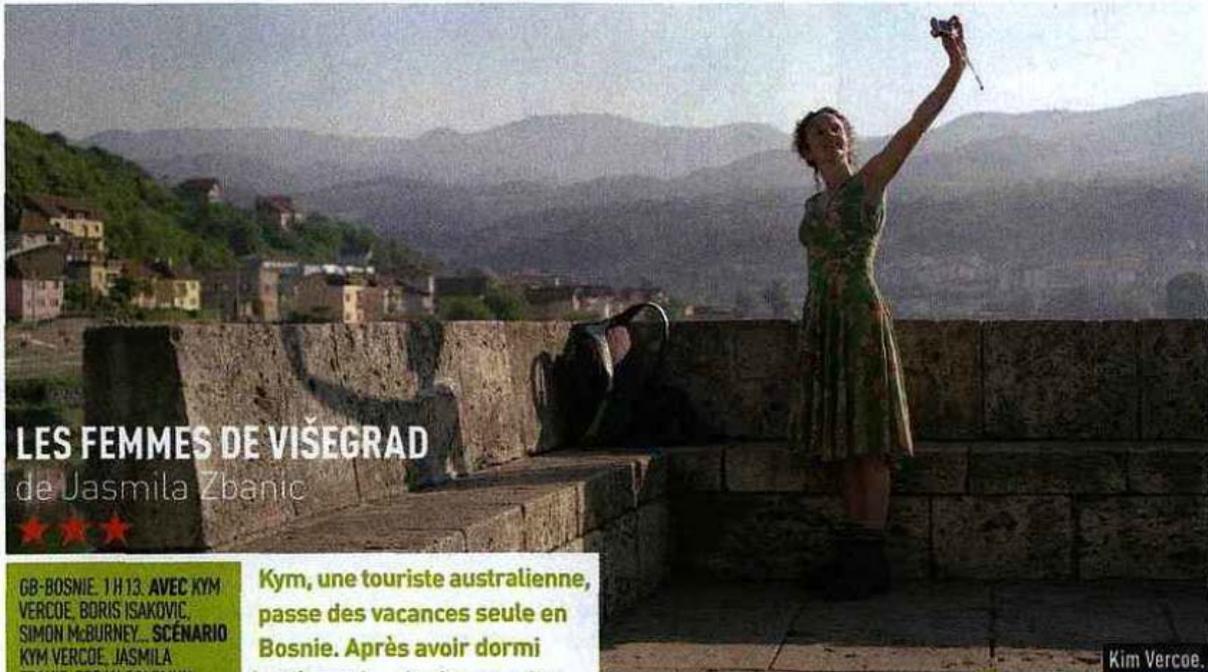
Une chorégraphe australienne, Kym Vercoe, passe sans le savoir des vacances dans un hôtel de Bosnie qui a servi pendant la guerre de 1992-1995 de centre de viols collectifs. Elle y retourne après coup rendre, seule, hommage aux mortes.

Inspiré de l'histoire vraie de la chorégraphe, qui joue ici son propre rôle, ce film de Jasmila Zbanic est lui-même une sorte de mémorial, impressionnant et pudique, aux victimes de l'ombre. Dans ces beaux paysages d'hiver, les horreurs passées sont ensevelies dans le silence et la nuit menaçante. – D. F.

Presse mensuelle

- Première – Avril 2014
- Studio Ciné live – Avril 2014

Première – avril 2014



LES FEMMES DE VIŠEGRAD
de Jasmila Zbanic



GB-BOSNIE. 1 H 13. AVEC KYM VERCOE, BORIS ISAKOVIC, SIMON McBURNEY... SCÉNARIO KYM VERCOE, JASMILA ZBANIC, ZORAN SOLOMON. PHOTO CHRISTINE A. MAJER. PRODUCTION DAMIR IBRAHIMOVIC, JASMILA ZBANIC. DISTRIBUTION HAPPINESS.

Kym, une touriste australienne, passe des vacances seule en Bosnie. Après avoir dormi – très mal – plusieurs nuits dans l'hôtel conseillé par son guide, elle rentre chez elle et découvre sur Internet que

le resort en question était un camp de concentration où l'on violait les femmes en masse avant de les massacrer pendant la guerre, quinze ans plus tôt. Traumatisée, elle décide d'y retourner.

Au début, commence un gentil film de vacances sous forme de journal intime. Kym arpente avec son sac à dos les ruelles d'un village bosniaque traversé par une jolie rivière au paisible clapotis. Rien à signaler,

si ce n'est un drôle de silence, presque assourdissant, et uniquement des hommes dans la rue. Une page Wikipedia plus tard, le film bascule dans l'horreur. Višegrad a été le théâtre de crimes de guerre abominables mais aucun mémorial n'est là pour en témoigner. Les pierres commencent alors à parler, le cours d'eau se remet à saigner, les draps de l'hôtel concentrationnaire transformé en spa relâchent les cris étouffés. Tout ça sans aucun effet spécial, par la seule force de suggestion d'un film construit sur un cimetière d'effroi. **S.L.**

Studio Ciné live – avril 2014



Les femmes de Visegrad ★★★★★

► De son voyage touristique en Bosnie Kym Vercoe découvre avec surprise qu'il ne reste aucune trace de la guerre. C'est le silence qui règne sur la ville de Visegrad, ancien théâtre d'atrocités sous Milosevic. De son histoire vraie, elle réalise une pièce de théâtre, devenu aujourd'hui un film de Jasmila Zbanic. Avec la liberté de la fiction, la réalisatrice raconte la colère et la tristesse d'un crime contre l'humanité, mué depuis vingt ans. Un sujet sensible traité sans emphase qui gagne à laisser les murs nous raconter leur histoire. Poignant ■ **C S**

De Jasmila Zbanic • Avec Kym Vercoe, Branko Cvejic... • 1 h 12

Internet

- Paris Match – avril 2014
- A Voir A Lire – avril 2014

Paris Match – avril 2014

La réalisatrice bosniaque JasmilaŽbanic s'interroge sur le négationnisme en ex-Yougoslavie en suivant les pas de l'artiste australienne KymVercoe, qui, la première fois, n'a rien vu à Visegrad.

Après de magnifiques vacances d'été dans un village de Bosnie, Kym, une touriste australienne, découvre que ce lieu a connu de tragiques événements au moment de la guerre de Bosnie. Touchée, elle ne peut oublier et décide de retourner sur les lieux pour lever le silence.

La critique

Comment évoquer un massacre sans manquer de respect aux victimes ? Comment filmer l'indicible ? A ces douloureuses questions, la réalisatrice bosniaque JasmilaŽbanic apporte une réponse pudique, presque trop théorique, en recréant les pérégrinations balkaniques de l'artiste australienne KymVercoe. Cette dernière a découvert, après un premier séjour, que le joli village au bord de la Drina avait été le théâtre d'un crime contre l'Humanité, l'épuration ethnique et systématique de la communauté musulmane par des milices serbes en 1992. Le charmant hôtel-spa dans lequel elle avait passé une nuit, avait lui servi de camp de torture et de viol durant les heures sombres de la guerre en ex-Yougoslavie. Filmé sur les lieux mêmes de la tragédie, parfois après une partie de cache-cache avec les autorités locales, «Les Femmes de Visegrad» témoigne de l'horreur par le vide, de la douleur par l'absence. En répétant le très beau plan d'ouverture, JasmilaŽbanic nous interroge sur notre propre regard de spectateur et sur le poids de l'histoire. Aujourd'hui, Visegrad est une ville de la République serbe de Bosnie où l'on a détruit les mosquées pour effacer la trace des musulmans.

A voir à lire – avril 2014

Les femmes de Višegrad est le fruit de la rencontre d'une cinéaste bosniaque, JasmilaŽbanić, et d'une actrice et écrivaine australienne, KymVercoe. Un film bouleversant, courageux et salutaire.

L'argument : Après de magnifiques vacances d'été dans un village de Bosnie, Kym, une touriste australienne, découvre que ce lieu a connu de tragiques événements au moment de la guerre de Bosnie. Troublée, elle ne peut oublier et décide de retourner sur les lieux pour lever le silence.

Notre avis : Dans une ville bosniaque enneigée, près d'un pont de pierre aux arches majestueuses, une jeune femme est interpellée avec véhémence par un policier : « *Que faites-vous ici ? Pour qui travaillez-vous ?* » Et de se retrouver au commissariat... Ce sont les premières images, avant le générique, du film bosniaque *For Those Who Can Tell No Tales* – dont le titre français est *Les Femmes de Višegrad*. Devant la caméra, l'actrice et écrivaine australienne KymVercoe. Derrière la caméra, la cinéaste bosniaque JasmilaŽbanić, connue notamment par son film *Grbavica (Sarajevo, mon amour)*, qui obtint l'Ours d'or au festival de Berlin, en 2006.

Les Femmes de Višegrad est le fruit d'une belle rencontre entre ces deux femmes. Mais d'abord de l'histoire de KymVercoe lors d'un séjour touristique en Bosnie-Herzégovine, puis de son retour six mois plus tard sur les mêmes lieux, au nord-est du pays, à Višegrad. Dès son retour en Australie, KymVercoe écrit une pièce de théâtre assez intimiste, *Sept Kilomètres au nord-est*. La cinéaste JasmilaŽbanić découvre la pièce captée sur DVD. Bouleversée, elle propose à KymVercoe de faire un film sur le sujet. Devant la difficulté à réaliser un documentaire sur les lieux même des faits, elles décident, pour ne pas avoir d'ennuis avec les autorités et les habitants, de brouiller les cartes en écrivant une fiction – KymVercoe jouant son propre rôle.

Nous retrouvons donc KymVercoe dans cette fiction mentionnant comme date 2011, trois ans après son itinéraire personnel. Sac au dos, Kym est dirigée par Jasmila, caméra à l'épaule. Nous découvrons ainsi les différentes étapes de l'histoire vécue par l'australienne. D'abord, l'atmosphère plutôt joyeuse de Sarajevo et le périple qui la conduit à Višegrad, célèbre lui dit son guide de voyage pour son pont de pierre, construit par le vizir turc Mehmed-Paša Sokolović à la fin du XVI^e siècle. Arrivée en plein festival de musique, Kym ne trouve refuge que dans un hôtel, le « Vilina Vlas », situé à sept kilomètres de la ville, que ledit-guide qualifie de « *romantique et plein de charme* ». Mais par cette nuit pourtant si calme, Kym ne trouve pas le sommeil, elle est inquiète, perturbée, sans trop savoir pourquoi. Revenue à Sidney, elle cherche sur Google pour en savoir plus sur Višegrad et sur l'hôtel où elle a séjourné, si anxieuse. Elle découvre alors avec horreur le massacre perpétré en 1992 par les commandos paramilitaires serbes dirigés par les cousins Milan et Sredoje Lukić. Elle apprend aussi que le fameux hôtel « *de charme* » avait été en fait, entre 1992 et 1995, l'un des principaux centres de détention et jouait un rôle de première importance dans le nettoyage ethnique de la région bosniaque. L'hôtel si « *romantique* » avait été également un camp-« bordel » où deux cents femmes musulmanes ont été torturées, violées, tuées par les mêmes monstres...

La rage au ventre et au cœur, Kym revient six mois plus tard sur les lieux, en plein hiver. Elle est la seule touriste dans la ville déserte. Elle veut tout savoir sur cette cité, veut en connaître les moindres recoins. Avec son appareil photo et sa caméra, elle mitraille à un rythme effréné paysages, cimetière, maisons, visite l'école où a étudié Ivo Andrić, auteur du *Pont sur la Drina* et prix Nobel de littérature en 1961, tente de rentrer en contact avec des habitants qui se murent dans un silence épais ou manifestent une réelle hostilité envers cette femme qui vient de si loin – et pourquoi ? Elle éveille ainsi les soupçons, se fait arrêter et interroger au commissariat par deux policiers quelque peu menaçants. Ils lui font comprendre qu'elle dérange par son comportement et que sans doute elle ferait mieux de déguerpir et de repartir dans son pays de « kangourous ». À Višegrad, on n'aime manifestement pas les gens qui viennent fouiller dans un passé sur lequel personne ne veut revenir. Kym se retrouve enfin libre à l'hôtel VilinaVlas et, dans une superbe dernière scène, étale sur son lit des fleurs en mémoire des victimes de ces violences sexuelles. En comptant : 1, 2..., 121, 122, 123..., 200.

Mêlant fiction et documentaire, ce film est un beau voyage dans les tréfonds de la douleur et dans ses non dits. Kym et Jasmila se sont investies courageusement d'un devoir de mémoire en rappelant que les beaux paysages de carte postale et les belles façades des hôtels romantiques peuvent masquer des actes d'une terrifiante barbarie. Et comme l'a fait Amnesty International en 2009, on ne peut que regretter le fait que le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, après avoir rendu justice aux nombreux homicides – Milan Lukić a été condamné à la prison à perpétuité –, ait passé sous silence la souffrance des victimes de violences sexuelles. « *Les femmes de Višegrad qui ont été victimes méritent aussi que justice soit faite. Les responsables présumés doivent rendre compte de leurs actes* », déclare Amnesty. Alors que les nombreux auteurs de crimes de nature sexuelle continuent, comme le soulignent JasmilaŽbanić et Kim Vercoe, à vivre en toute impunité, voire souvent dans le même quartier que leurs victimes ayant survécu. En faisant un voyage de « thanatonautes », comme le dit KymVercoe en plaisantant, le film a souhaité redonner une voix à ceux qui n'en ont plus et dénoncer ceux qui dénie la dure réalité. Un film qui nous donne l'espoir que même les plus petits actes peuvent changer le monde. Tourné avec peu de moyens, servi par la belle photographie de Christine A. Maier et l'habile montage de Yann Dedet, *Les Femmes de Višegrad* est un film troublant, courageux et salutaire.